

PIERRE COLAS

LAPIS
CIRCULUM

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524166

Dépôt légal : décembre 2025

Préface

Dans le roman il est fait référence au carnet de Villard de Honnecourt. Celui-ci est né aux environs de mille deux cents à Honnecourt-sur-Escaut en Picardie et décédé en mille deux cent soixante-six. Il est connu pour le carnet qu'il a réalisé au cours de ses voyages. Celui-ci nous est parvenu sous la forme d'un parchemin qui comportait à l'origine quarante et un feuillets dont huit ont disparu.

Cet album était en fait une sorte de carnet de notes, sur lequel se mêlaient des dessins d'animaux, d'églises, d'architecture, d'inventions, de géométrie. En tant qu'apprenti architecte il avait parcouru l'Europe, comme le font encore les compagnons de nos jours. Il a vécu à l'époque où le gothique remplaçait le roman et où partout en Europe s'élevaient des cathédrales.

Vous pouvez consulter les planches à l'adresse suivante :
[https://fr.wikisource.org/wiki/Carnet_\(Villard_de_Honnecourt\)/Planches](https://fr.wikisource.org/wiki/Carnet_(Villard_de_Honnecourt)/Planches)

Et vous trouverez sur Internet une grande quantité d'articles et de publications concernant cet album.

1 – Message de la NSA

Le mail provenant de la NSA¹ que m'avait fait suivre le colonel était des plus sommaires :

« Islamist terrorist attack warning. It could cause several hundred victims in the Christmas period. Terrorists contact in France: Archibald Depoignant. »²

Comme chaque fois quand les Américains nous transmettent des alertes, ils nous fournissent un minimum d'information, peut-être de peur de compromettre leurs sources ou parce qu'ils n'en savent pas plus, certaines d'entre elles pouvant provenir de bouts de conversation interceptés par une écoute téléphonique.

C'était peu, il y avait une date approximative et un nom, quant à l'ampleur du nombre de victimes, cela correspondait bien à la nouvelle stratégie de l'état islamique : peu de moyens, pas d'attentat suicide pour économiser les combattants, beaucoup de victimes pour marquer les esprits. Nous étions le 14 octobre et si la date prévue était si lointaine, c'était sans doute que l'attentat nécessitait quelques préparations. Grâce à son prénom original, je n'eus aucun mal à retrouver le suspect, celui-ci n'était pas fiché « S ».

Il y a plus de 25 000 personnes en France fichées S dont une dizaine de milliers pour radicalisation. Pour les suivre nous sommes environ 250 fonctionnaires rattachés à la police judiciaire antiterroriste sur le territoire. Pour entrer un individu dans le fichier « S », il faut une enquête préliminaire, et pour le garder dans le fichier une réévaluation annuelle. Évidemment le suivi demande du temps et du personnel

1 La NSA, ou National Security Agency, est une agence antiterroriste américaine chargée des écoutes téléphoniques et informatiques.

2 « Attention, menace d'attentat islamiste pouvant faire plusieurs centaines de victimes dans la période de Noël, contact des terroristes en France : Archibald Depoignant. »

pour traiter chaque cas, de plus un fiché « S » qui échappe à notre surveillance et commet un attentat, nous expose à des attaques de la part de la presse et des politiques. Par contre notre statut nous permet certaines libertés comme pouvoir faire des écoutes téléphoniques ou des perquisitions sans passer par l'accord d'un juge des libertés.

Les autres informations étaient la période de Noël et le nombre de victimes. En période de Noël les seuls endroits qui rassemblent beaucoup de monde sont les grandes surfaces, les centres commerciaux et les marchés de Noël. Ce sont des lieux très surveillés et très protégés, pour faire un grand nombre de victimes dans ces configurations, cela nécessite une attaque de grande envergure, or non seulement cela ne correspondait plus à la stratégie de l'état islamique mais de toute façon ils n'en avaient plus les moyens.

Je décidais donc d'enquêter dans un premier temps sur Archibald Depoignant et de le rentrer dans le fichier « S », ce qui me dégageait de certaines formalités administratives pour l'enquête.

2 – Archibald

L'enquête préliminaire révéla qu'Archibald avait vingt-cinq ans. Né dans une famille bourgeoise des environs d'Évreux, son père s'était tué en tombant de cheval quand il avait deux ans. Il avait été élevé par sa mère dans le manoir familial, avait passé brillamment son bac à dix-sept ans et s'était tourné vers des études d'architecture. Il avait alors quitté la Normandie pour étudier à Paris. Une fois son diplôme d'état d'architecte obtenu il se passionna pour l'architecture gothique et entreprit un master 2 d'histoire médiévale sous la direction du professeur Lemarchand de l'université de Paris 8, mondialement connu dans sa spécialité : les cathédrales. On ne lui connaissait ni amis ni amies. On n'avait observé chez lui aucune pratique religieuse. Il habitait actuellement un petit studio à Paris et revenait un week-end par mois rendre visite à sa mère en Normandie. En général les réseaux sociaux donnent beaucoup de renseignements sur un individu, mais là rien sur Twitter, ni Facebook, ni aucun autre réseau, juste une page sur LinkedIn, avec son curriculum vitae.

Pour l'enquête le colonel m'adjoignit Linda. Linda, la trentaine, c'est un peu le couteau suisse de notre service. Elle est capable d'apparaître comme la plus avenante des femmes ou comme la pire des sorcières, elle peut changer sa voix et sa façon de parler, vous pouvez la côtoyer pendant plusieurs jours et être incapable de la reconnaître une heure plus tard. C'est la fille d'un Roumain immigré en France quand elle avait huit ans. Il l'avait mise à voler dans le métro où elle avait acquis de grands talents de pickpocket. C'est là qu'un collègue la connut, il l'arrêtait régulièrement, mais elle était relâchée aussitôt en tant que mineure. À l'âge de douze ans, son père avait disparu, sans doute retourné en Roumanie pour échapper à des ennuis avec la justice, laissant sa fille à la rue. Le collègue qui s'était pris d'amitié pour elle, la recueillit, l'envoya au collège et après avoir obtenu son bac, elle fit un master de psychologie, tout en suivant des cours à l'académie Fratellini, où elle apprit des rudiments d'art du cirque :

prestidigitation, trapèze, acrobatie, etc. Elle pratiqua également des sports de combat. Puis elle monta avec deux camarades une petite troupe avec laquelle ils tournèrent durant deux ans. Son père adoptif qui avait entre-temps rejoint nos services eut besoin de son aide pour une de ses enquêtes, la fit embaucher comme contractuelle. Le chef du bureau voyant tout l'intérêt que ses compétences présentaient pour notre travail la poussa à passer les concours nécessaires pour obtenir un poste dans la police.

Après avoir tiré tous les renseignements sur Archibald que je pus obtenir sans me dévoiler, un contact direct devint nécessaire pour mieux le connaître, pour cela je fis appel à Linda. Je lui demandai de le rencontrer sans se dévoiler pour essayer de mieux cerner l'individu. Elle passa quelques jours à le filer discrètement, puis élaborait une stratégie. Quelques après-midi par semaine, il animait les travaux pratiques des étudiants en licence, passait environ une heure à la bibliothèque universitaire puis prenait un café au bistrot d'à côté. Il s'asseyait toujours à la même table, quand elle était libre, sur une banquettes contre un mur, restait un petit quart d'heure en sirotant son café et en regardant son portable, puis sortait. Elle nota qu'il mettait toujours son téléphone dans la poche gauche de sa veste.

Au début de la semaine suivante elle guetta sa sortie de la bibliothèque et dès qu'elle l'aperçut, elle s'installa au bistrot à droite de sa place habituelle et commanda un chocolat chaud. Il arriva, s'assit, but doucement son café en tapotant sur son téléphone, puis le remit dans sa poche, se leva et c'est à cet instant que Linda lui subtilisa. Elle le confia immédiatement à nos services techniques qui firent aussitôt une copie de la mémoire et de la carte SIM. Puis ils le remirent à Linda. Bien que connaissant l'adresse d'Archibald, il fallait que Linda trouve un moyen pour le rencontrer sans éveiller les soupçons. Heureusement le mobile n'était protégé par aucun code. Elle trouva sur le téléphone un contact, « Maman », qu'elle appela pour demander l'adresse de son fils, justifiant qu'elle avait trouvé le téléphone et qu'elle voulait le ramener à son propriétaire. La mère d'Archibald communiqua l'adresse,

Linda s’y rendit, attendit qu’un habitant de l’immeuble arrive pour ouvrir la porte et en profita pour mémoriser le digicode. Sur les boîtes à lettres étaient indiqués l’étage et le numéro d’appartement des locataires. Archibald habitait un studio au dernier étage de ce petit immeuble sans ascenseur de la fin du dix-neuvième siècle, elle sonna, on lui répondit : « Entrez, c’est ouvert ! » Voyant que la clé était restée sur la porte, elle en profita pour la subtiliser discrètement. Archibald n’avait pas bougé de son ordinateur, il s’excusa en disant qu’il terminait sa phrase puis se tourna vers elle. Elle profita de ce court répit pour prendre une empreinte de la clé grâce au petit instrument qu’elle avait dans son sac à main. Archibald était plutôt beau garçon, grand, épaules larges, un petit peu maniéré. Linda lui expliqua qu’hier au café elle avait trouvé le portable sur la banquette après qu’il fut parti, elle s’était permis de regarder ses contacts et avait appelé sa mère pour avoir son adresse. Il lui proposa un café, ils restèrent une petite demi-heure à discuter, puis elle prit congé en disant qu’il était inutile de la raccompagner, qu’elle connaissait le chemin et elle remit la clé dans la serrure en sortant.

Je n’ai pas eu le détail de leur conversation, mais le rapport de Linda présentait Archibald comme un jeune homme réservé, un peu timide et sans doute homosexuel, passionné par ses études d’architecture. Rien dans ce qu’elle avait pu voir de la décoration du studio ou entendre dans la conversation du jeune homme ne semblait permettre de penser qu’il pouvait appartenir à une mouvance islamiste radicale. Je lui demandai comment elle avait réussi à prendre aussi rapidement l’empreinte de la clé, elle sortit de son sac une petite pince à ressort, genre pince à sucre, contenant deux tampons d’une sorte de pâte à modeler, visiblement de fabrication artisanale. « C’est le seul héritage que m’a laissé mon père » dit-elle en souriant, je l’ai toujours sur moi.

Je n’avais pas prévu d’aller plus loin dans nos investigations, mais la possession de la clé nous permettant de pénétrer discrètement dans le studio du suspect pour le fouiller et récupérer les données du micro-ordinateur, je décidai d’y envoyer un de nos informaticiens, bien que sans mandat ; cela n’était

pas tout à fait légal. Je choisis Roland sur deux critères : il ne fumait pas, il fallait éviter que l'odeur de tabac d'un fumeur trahisse sa visite et son bureau était parfaitement rangé, ce qui dénotait un certain goût pour l'ordre, vertu rare chez les informaticiens de notre service. En effet il fallait que lors de la fouille il remette les choses à la place exacte où il les avait trouvées afin de ne pas trahir notre visite. Ce n'était pas un travail habituel pour un informaticien qui sortait rarement de son bureau et qui n'avait jamais été amené à fouiller un appartement, mais il accepta de s'y prêter. Il fut décidé que Roland et Linda iraient planquer devant l'immeuble un après-midi où Archibald animait des travaux pratiques à la fac ; au départ du suspect, Roland monterait dans le studio, Linda qui s'était grimaée pour ne pas être reconnue au cas où elle le croiserait devant chez lui, resterait en bas pour le prévenir en cas de retour inopiné du jeune homme. L'opération se déroula sans anicroche. Dès son arrivée l'informaticien lança une copie miroir du disque dur du micro, Roland eut tout le temps de fouiller le petit studio de fond en comble et sortit de l'immeuble en toute quiétude.

Ni l'analyse de la mémoire du micro-ordinateur ni la fouille ne révéla rien de suspect. L'homme était a priori assez solitaire, on ne lui connaissait pas d'amis et il semblait totalement accaparé par ses études. Pourtant les Américains n'avaient sûrement pas inventé son nom. J'en vins à me demander s'il n'existait pas un autre Archibald Depoignant en France. Mais malgré des recherches plus approfondies nous ne trouvâmes pas d'homonymes.

Nous étions le 22 octobre, je décidai donc de garder le suspect sur écoute téléphonique pendant un mois sans intervenir et s'il ne se passait rien d'ici là je demanderais une comparution en vue d'une mise en examen. Je ne tenais pas à précipiter les choses car cela aurait risqué d'alerter d'éventuels complices.

3 – Lemarchand

Dans l'après-midi du 15 novembre en lisant la rubrique faits divers d'un quotidien je trouvai l'article suivant :

« Le cadavre d'un homme a été retrouvé hier après-midi par un jogger dans la forêt de Fontainebleau. Celui-ci gisait au milieu d'un chemin une balle dans la tête. D'après les papiers retrouvés sur lui, il s'agirait du professeur Lemarchand, éminent spécialiste mondialement connu dans le domaine de l'architecture médiévale. L'identification judiciaire est en cours pour confirmer son identité. Il s'agit visiblement d'un meurtre, aucune arme n'ayant été retrouvée sur place. »

La nouvelle se trouvait en cinquième ou sixième page, car même si le professeur Lemarchand était mondialement connu dans son milieu, cela ne représentait qu'un groupe restreint de personnes, de plus, la presse était surtout occupée par les agitations sociales du moment.

L'assassinat du directeur de thèse d'Archibald remettait son dossier à l'ordre du jour, j'envoyai aussitôt Linda et un inspecteur du service avec pour ordre de le filer sans se faire remarquer et de ne l'intercepter que s'il tentait de quitter la France. Les écoutes téléphoniques de la veille ne signalaient rien d'anormal.

Je pris alors contact avec les services de la crim' qui étaient chargés de l'enquête sur l'assassinat du professeur Lemarchand afin d'obtenir plus de détails sur le meurtre sans leur livrer les soupçons qui planaient sur Archibald. Je ne souhaitais pas qu'ils viennent interférer dans mon travail. Heureusement je connaissais le commissaire chargé de l'enquête et savais qu'il ne me poserait pas trop de questions.

L'analyse ADN avait depuis confirmé qu'il s'agissait bien du professeur. Il avait été tué dans la matinée du 13 novembre entre dix et onze heures, d'une seule balle de neuf millimètres dans la tête, sans doute un pistolet Strij de fabrication russe.